

Carnet  
Spectacle



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



**Concert**  
**Patrimoine**



# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**

directrice générale

**Michael Schönwandt**

chef principal

## Bibliographie

- TRANCHEFORT, François-René (direction), *Guide de la Musique Symphonique*, Paris, Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1998
- MASSIN, Brigitte et Jean, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Paris, Fayard, 1990
- EINSTEIN, Alfred, *Mozart*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1991
- ERISMANN, Guy, *Martinů, un musicien à l'éveil des sources*, Arles, Actes sud, 1992
- ERISMANN, Guy, *La Musique dans les pays tchèques*, Paris, Fayard, 2001
- VIGNAL, Marc, *Ralph Vaughan Williams*, Paris, Editions Bleu nuit, 2015
- GEFEN, Gérard, *Histoire de la musique anglaise*, Paris, Fayard, 1992



# Concert Patrimoine

**sam 18 sep. à 19h**

**dim 19 sep. à 11h**

**Opéra Comédie**

Durée : 1h15 avec entracte

**Bohuslav Martinů (1890–1959)**

Sinfonietta « La Jolla »

**Ralph Vaughan Williams (1872–1958)**

Concerto pour tuba en *fa* mineur

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)**

Symphonie n° 36 en *ut* majeur,  
dite « Linz », KV 425

**Fiona Monbet** direction

**Tancredi Cymerman** tuba

**Orchestre national Montpellier  
Occitanie**

**Répétition générale ouverte  
aux scolaires**

ven 17 sep. à 9h30

Opéra Comédie

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit  
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

# Bohuslav Martinů (1890–1959)



4

S'il est moins connu en France que ses compatriotes Smetana, Dvořák ou Janáček, Bohuslav Martinů n'en n'est pas moins un grand représentant de la musique tchèque de son temps. Né en 1890 à Polička, le jeune Martinů montre très tôt des dons pour la musique et notamment pour le violon qu'il apprend, ainsi que le piano, au conservatoire de Prague. Après une brève carrière au sein de l'orchestre philharmonique tchèque, il se rend à Paris où il se lie avec Albert Roussel et Arthur Honegger. Il y compose quantité de petites pièces pour le piano ainsi que son premier opéra, *Juliette ou la clé des songes*, en 1938. Lorsque la guerre éclate et que la Tchécoslovaquie est envahie par l'armée allemande, il choisit de rester en France puis émigre aux États-Unis où il poursuit sa carrière de compositeur, en particulier de pièces pour orchestre qui rencontrèrent un vif succès. À la fin de la guerre, ne pouvant rentrer dans sa patrie natale, il se fixe en France, à Nice ou à Paris. Il meurt en Suisse en 1959. Martinů nous laisse une œuvre très importante inspirée de Roussel et Debussy, mâtinée de folklore tchèque, quelque quatre-cents numéros d'opus parmi lesquels une place importante est donnée à la musique de chambre et à l'opéra, genre qu'il abordera à treize reprises.

## Genèse de l'œuvre

*Sinfonietta* « La Jolla », 1950

Entre 1941 et 1953, Bohuslav Martinů est aux États-Unis, chassé de son pays natal, la Tchécoslovaquie, par la guerre. En tant que compositeur, il y rencontre un franc succès, faisant l'admiration de grands chefs d'orchestre tels que George Szell à Cleveland ou Serge Koussevitzky à Boston, qui lui commandent de nombreuses pièces. C'est d'ailleurs aux États-Unis qu'il va composer l'intégralité de ses six *Symphonies*. Les cinq premières, composées coup sur coup entre 1942 et 1946, ajoutent un piano à l'orchestre. Il en est de même pour la *Sinfonietta* « La Jolla » écrite pour orchestre de chambre au début de l'année 1950. Il s'agit d'une commande de la société musicale de la ville californienne de La Jolla. L'œuvre, en trois mouvements, fut créée à Los Angeles en 1951. Partition lumineuse, cette pièce signe les adieux de Martinů au néoclassicisme issu du concerto grosso baroque pour se tourner vers un lyrisme plus ample.

# Ralph Vaughan Williams (1872-1958)



Acteur principal du renouveau de la musique anglaise, Ralph Vaughan Williams voit le jour en 1872 à Down Ampney. Il fait son apprentissage musical à Londres et à Cambridge, puis auprès de Max Bruch à Berlin et Ravel à Paris. Pendant ses années d'études, il se lie d'amitié avec Gustav Holst, rencontre qui sera décisive dans le développement de son langage musical. Peu à peu, il découvre au cours de ses voyages la musique traditionnelle de différents pays, mais c'est le folklore musical de sa propre patrie, l'Angleterre, qu'il va surtout s'attacher à défendre toute sa vie en harmonisant et faisant publier des chansons populaires ou en les incorporant à ses propres compositions. Il devient ainsi un membre influent de l'English Folk Dance and Song Society. On doit à cette période des œuvres telles que la *Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis* (1910), la *Symphonie n°2 «London»* (1913) ou encore *The Lark ascending* pour violon et orchestre (1914). Après la première guerre mondiale pendant laquelle il a voulu, par patriotisme, s'engager comme simple soldat, son œuvre se teinte d'une dimension plus religieuse notamment dans sa troisième symphonie *A Pastoral symphony*.

Outre ses œuvres symphoniques, on lui doit six opéras (*The Pilgrim's progress*, 1951), de la musique chorale et de la musique de chambre. Il meurt en 1958 à Londres, unanimement reconnu, et repose à Westminster auprès d'Henry Purcell.

## Genèse de l'œuvre

*Concerto pour tuba en fa mineur*, 1954

Le 13 juin 1954, à l'occasion du jubilé de l'orchestre symphonique de Londres, c'est l'œuvre d'un musicien âgé de presque quatre-vingt-deux ans qui est mise en lumière. Ralph Vaughan Williams, élève de Ravel et de Max Bruch, chantre du renouveau de la musique anglaise, artisan infatigable de la résurgence des mélodies populaires de son pays, inspiré par Purcell et le madrigal élisabéthain, signe ici une partition audacieuse, parmi les plus expérimentales de sa carrière. Comme souvent dans ses œuvres pour instrument soliste (il écrira peu après une étonnante *Romance pour harmonica et cordes*), il choisit un instrument peu habitué aux lumières de l'avant-scène, révélant ainsi au tuba des qualités lyriques et expressives insoupçonnées. L'œuvre, en trois mouvements, permet au tubiste non seulement de déployer toute une palette de ressources mélodiques, mais également de briller par une virtuosité étonnante et impétueuse. Le *Concerto pour tuba* est, depuis lors, l'une des pièces phare du répertoire de cet instrument.

# Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791)



Faut-il encore présenter Mozart ? Six-cent-vingt-six œuvres, trente-cinq ans d'existence, une renommée éternelle... C'est dès l'âge de trois ans que le jeune Wolfgang révèle

des dons exceptionnels pour la musique. Son père Léopold, compositeur et violoniste, lui apprend très tôt le violon puis l'intéresse au clavecin. Avant même de savoir lire et écrire, Mozart sait alors déchiffrer une partition et compose ainsi ses premières œuvres à l'âge de six ans. Léopold entreprend alors une grande tournée à travers l'Europe pour exhiber son fils prodige et scelle ainsi sa fulgurante carrière. De ses jeunes années sur les routes, Mozart ramènera différentes influences, comme celle de Jean-Christophe Bach à Londres ou de l'opéra en Italie. Dès l'âge de treize ans, on lui propose son premier poste de maître de concert à Salzbourg auprès du prince-archevêque Colloredo, au service duquel il restera jusqu'en 1781. Un des premiers compositeurs de l'époque classique à avoir voulu prendre sa liberté, Mozart s'installe alors à Vienne et épouse Constance Weber. Les dix dernières années de sa vie, souvent difficiles sur le plan matériel, virent naître ses plus grands chefs-d'œuvre. À Vienne, Mozart subsiste essentiellement grâce aux leçons et concerts qu'il donne. Il compose de nombreux concertos pour piano, parmi lesquels se trouvent des pépites musicales telles que le *Concerto pour piano n° 27* qui demeure parmi les plus belles pages du répertoire mozartien. Quelques mois seulement après la création de *La Flûte enchantée* et au cours de la composition du *Requiem* (resté inachevé), Mozart meurt le 5 décembre 1791, à l'âge

de 35 ans. Avec lui s'achève le règne du style classique qu'il aura mené à son apogée, et, grâce à une expression plus personnelle, tendre et pleine de pureté, s'ouvre déjà le siècle des Romantiques.

## Genèse de l'œuvre

*Symphonie n° 36 en ut majeur*, dite « Linz », KV 425, 1783

Des quarante-et-une symphonies composées par Mozart tout au long de sa vie (il n'a que huit ans à l'achèvement de la première !), on a coutume de considérer les six dernières comme des chefs-d'œuvre de l'art mozartien. La trente-sixième fait donc partie des plus importantes du compositeur, bien qu'elle fût une œuvre de circonstance composée en seulement... trois jours. En 1783, Mozart s'est installé à Vienne avec Constance. Après un court séjour à Salzbourg pour rendre visite à son père, Mozart reprend avec son épouse le chemin de la capitale. En chemin, il est invité à séjourner à Linz par le comte de Thun, père de l'un de ses amis, qui lui réservera un accueil chaleureux. Pour le remercier, Mozart consent à se produire en public. Il souhaite faire entendre à son hôte une de ses symphonies, mais il n'a pas avec lui la partition. Qu'importe, il en composera une pour l'occasion ! La *Symphonie n° 36* « Linz » est donc créée le 4 novembre 1783. Première symphonie de Mozart à débiter par une introduction lente, l'œuvre, en quatre mouvements, fait entendre, au travers d'une maîtrise formelle exceptionnelle, l'influence de Joseph Haydn et le style viennois sublimés par un langage expressif parvenu à un degré de maturité inégalé.

# Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n°1:**  
Bohuslav Martinů,  
*Sinfonietta «La Jolla»*,  
1950, I. Poco Allegro

Lors de la commande que la Société musicale de La Jolla passa à Bohuslav Martinů, il lui avait été demandé une œuvre «mélodieuse et accessible». Le compositeur tchèque accepta volontiers, jugeant que «la musique doit être belle, sinon elle ne mériterait pas que l'on se donne du mal». Dès les premières mesures de l'œuvre, nous entrons de plain-pied dans une atmosphère joyeuse, solaire, où des mélodies ascendantes se répondent sur des *ostinati* et des rythmes syncopés.

## J'écoute

les contrastes d'atmosphère entre le premier et le second mouvement, notamment grâce au rôle du piano, qui se fait tour à tour percussif et lyrique, accompagnant et soliste, harmonique et mélodique.

🎵 **Ecoute n°2:**  
Ralph Vaughan  
Williams, *Concerto pour  
tuba en fa mineur*, 1954,  
I. Allegro moderato

Lorsque Vaughan Williams extirpe le tuba du fond de l'orchestre pour le mettre en pleine lumière, il sait nous prouver que cet instrument, souvent relégué au rôle de basse, recèle des qualités mélodiques et virtuoses insoupçonnées. Délaissant les expositions traditionnelles de concertos, le compositeur fait entrer immédiatement le soliste dans une vigoureuse marche où se déploie une mélodie sur des inflexions populaires.

## J'écoute

le timbre, à la fois brillant et chaleureux, du tuba, la façon dont l'orchestre reprend la mélodie du soliste dans des réminiscences folkloriques, et je profite de la cadence, longue d'une minute, pour apprécier toute la palette de virtuosité déployée par cet instrument.

🎵 **Ecoute n°3:**  
Ralph Vaughan  
Williams, *Concerto pour  
tuba en fa mineur*, 1954,  
II. Romanza

Ce deuxième mouvement du concerto est une page bouleversante de lyrisme et de grâce. Elle débute par une mélodie énoncée tout d'abord aux altos puis passant aux différents pupitres dans des volutes tout en nuances avant d'être reprise par le tuba. Les lignes s'entrecroisent, les bois répondent au soliste dans une harmonie parallèle typique du compositeur anglais. Au milieu du mouvement, le tempo devient plus allant, le tuba se fait plus incisif, avant de retrouver la douce mélodie du début.

## J'écoute

la façon dont les différents pupitres se partagent la ligne mélodique. Après ce deuxième mouvement, je peux goûter à la virtuosité quasi humoristique contenue dans le troisième et dernier mouvement de ce concerto.

## 3 points de vocabulaire

### Orchestre de chambre

Un orchestre de chambre est un orchestre de taille modeste n'excédant pas une trentaine de musiciens. Contrairement aux ensembles de musique de chambre, l'orchestre de chambre est organisé par pupitres, les instrumentistes ne sont donc pas solistes.

### Sicilienne

Figure rythmique ternaire dont la première note est allongée et la seconde raccourcie (croche pointée – double croche – croche). Cette figure est la base de la danse du même nom.

### Développement

Au sein d'une forme sonate, le développement constitue la seconde partie de la forme, reprenant en les variant de différentes façons les éléments présents dans une première partie appelée «exposition».

# Guide d'écoute

🎵 **Ecoute n° 4:**  
Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 36 en ut majeur*, dite «Linz», KV 425, 1783, I. Adagio – Allegro spiritoso

Écrite dans la tonalité franche et claire de *do* majeur, la *Symphonie n° 36* s'ouvre sur une introduction lente, martiale, en rythmes pointés. Peu à peu, une ligne mélodique descendante se fait entendre, reprise par les différents pupitres, comme une attente, une interrogation. Le premier thème apparaît ensuite, allegro, d'abord confié aux seules cordes, puis accompagné par un tutti plein de vigueur. Nous ferons particulièrement attention au rôle du basson, qui double très virtuosement les basses. Tout au long du mouvement, le caractère brillant du premier thème sera nuancé par des incursions en mode mineur et d'audacieux chromatismes.

**J'écoute**  
le rôle important du basson dans l'accompagnement des cordes, les colorations mineures lors du développement ainsi que le passage d'un pupitre à l'autre, de l'aigu au grave, en conclusion de ce premier mouvement.

🎵 **Ecoute n° 5:**  
Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 36 en ut majeur*, dite «Linz», KV 425, 1783, II. Andante

Dans le ton de *fa* majeur, cet Andante débute tout en délicatesse sur un rythme chaloupé de sicilienne énoncé aux cordes. La suite s'assombrit, la mélodie devient plus hachée, scandée par des silences et d'inquiétantes interventions de cuivres. Le ciel se charge de sombres nuages. La partie centrale du mouvement est inattendue : on y trouve bassons et basses à l'unisson qui, à pas feutrés, introduisent un nouvel élément en *fa* mineur développé aux cordes par la suite. Le mouvement s'achève dans une atmosphère lourde et douloureuse.

**J'écoute**  
les différentes parties de ce mouvement et la façon dont Mozart, par de subtils changements d'état, assombrit peu à peu la mélodie.

🎵 **Ecoute n° 6:**  
Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonie n° 36 en ut majeur*, dite «Linz», KV 425, 1783, IV. Presto

La *Symphonie* «Linz», œuvre de commande composée en quelques jours, s'achève là dans un brillant final qui n'est pas sans rappeler celui de la symphonie précédente «Haffner». Mais au-delà du brio époustouflant de ce Presto, le génie mozartien s'exprime avant tout dans les contrastes. Contrastes dans l'alternance entre majeur et mineur, entre le tragique et le lumineux, mis en scène dans un trajet incessant de la mélodie entre les instruments. À la fois grave et solaire, cette symphonie marque bien les principaux traits stylistiques qui feront des dernières symphonies de Mozart des chefs-d'œuvres absolus.

**J'écoute**  
au milieu du mouvement, dans le développement, la façon dont sont alternés les timbres instrumentaux et les modulations : tonalités mineures (*la* et *ré*) pour les premiers violons et les cordes graves, tonalités majeures correspondantes pour les bassons et les hautbois.

# La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien : le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



# Mozart dans tous ses états

## Le sais-tu ?

À l'âge de quatorze ans, Mozart assiste à la chapelle Sixtine à une représentation du *Miserere* d'Allegri, une œuvre à l'époque interdite à la retranscription. Mozart la trouvant à son goût la réécrit de tête le soir même. On l'accusa d'avoir volé la partition!



Le véritable commanditaire du *Requiem* de Mozart serait le comte Franz von Walsegg-Stuppach, compositeur amateur et escroc notoire qui s'appropriait les œuvres qu'il commandait à d'autres musiciens et qui voulait ainsi honorer la mémoire de sa jeune épouse récemment décédée.

Un astéroïde porte le nom de Mozartia.



## Ils l'ont dit :



### **Franz Schubert :**

« Ô Mozart, immortel Mozart, combien, combien infiniment de suggestions inspirantes d'une vie plus fine et meilleure, vous avez laissées dans nos âmes ! »

### **W.A. Mozart :**

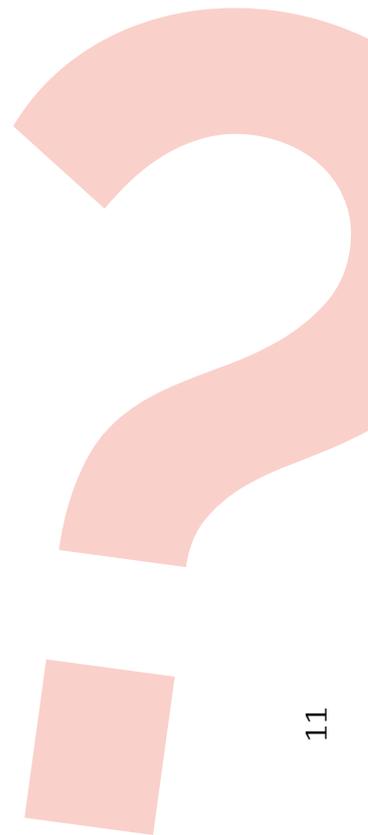
« Le vrai génie sans cœur est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes deux ensemble ne font le génie. Amour ! Amour ! Amour ! Voilà l'âme du génie. »



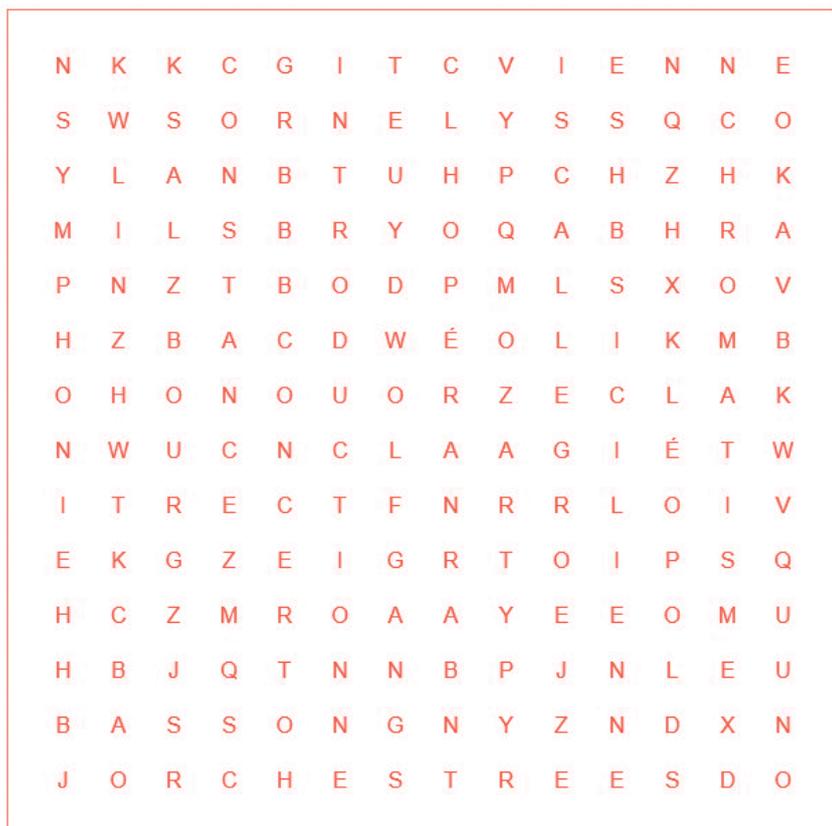
# Mozart dans tous ses états

## Quiz

- 1 | Ville autrichienne située à la frontière allemande, Mozart y a vu le jour.  
*Salzbourg*
- 2 | Prémonitoire? Dernière œuvre de Mozart, inachevée, je suis une messe pour les morts.  
*Le Requiem*
- 3 | C'est un instrument à vent que Mozart n'aimait pas. Pour autant, pour répondre à des commandes, il composa pour lui des pages somptueuses, dont deux concertos de soliste et un concerto en duo avec une harpe.  
*La flûte traversière*
- 4 | Elle est l'épouse de Mozart de 1782 jusqu'à sa mort. Pourtant, au départ, Wolfgang avait jeté son dévolu sur sa sœur aînée, Aloysia...  
*Constance Weber*



## Jouons avec Mozart !



À trouver (horizontalement, verticalement ou en diagonale):

- Mozart
- Wolfgang
- Constance
- Léopold
- Salzbourg
- Vienne
- Linz
- Symphonie
- Orchestre
- Opéra
- Concerto
- Introduction
- Allegro
- Basson
- Chromatisme
- Sicilienne

# Mozart dans tous ses états

## Ils ont dit d'eux



*« Je vous le dis devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de nom, il a du goût, et en outre la plus grande science de la composition »*

**Joseph Haydn à Leopold Mozart**



*« Ô privilège du génie ! Lorsqu'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore de lui. »*

**Sacha Guitry**



*« Mozart n'a jamais rien composé, jamais ! Il a copié ce qui était écrit sur son âme. »*

**Marc Chagall**



*« La musique nous donne accès au cœur du monde. Quand j'écoute Mozart, Schubert ou Wagner, je sens monter en moi un irrésistible sentiment d'exaltation et de reconnaissance pour l'univers qui a engendré la vie et la musique. »*

**Hubert Reeves**



*« Je crois en Dieu, Mozart et Beethoven. »*

**Richard Wagner**

## Un mouvement coup de cœur



**Wolfgang Amadeus Mozart, *Grande Messe en ut mineur*  
« Inachevée », KV 427, 1782, « Kyrie »**

Chose peu commune dans son œuvre religieuse, cette messe n'est pas une commande mais un vœu que Mozart fit au moment de son mariage avec Constance Weber. C'est peut-être dans cette dédicace à sa jeune épouse que l'on trouvera l'explication de ce lumineux, de ce solaire « Christe », deuxième section d'un *Kyrie* plaintif et douloureux. Cette section médiane illumine l'œuvre toute entière et est tout entière porteuse de la miraculeuse beauté de la phrase mozartienne.

# Mozart dans tous ses états

## Un disque coup de cœur ♥



**Wolfgang Amadeus Mozart, *Symphonies 32 & 36*,  
Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam,  
dir. Nikolaus Harnoncourt (Teldec, 1985)**

Tragique et tendresse, douceur et perfection du jeu, voici de quoi mettre d'accord tous les amateurs des symphonies de Mozart. Cette version du Concertgebouw d'Amsterdam sous la baguette de Nikolaus Harnoncourt est, depuis plus de trente-cinq ans, une référence parmi les enregistrements de la Linz.

## Zoom sur...



Saxhorn bourdon d'Adolphe Sax, 1855

### Le tuba

Instrument de la famille des cuivres, le tuba fait partie des instruments les plus graves de l'orchestre. Cousin des saxhorns, hélicons ou autres soubassophones que l'on rencontre dans les fanfares, le tuba de l'orchestre comporte un long tuyau conique percé auquel sont adjoints quatre pistons ou palettes. On trouve quatre représentants de la famille des tubas : le ténor, le baryton, le basse et le contretuba. Il existe de rares exemplaires de tuba sous-contrebasse, sonnante à l'octave inférieure du contretuba.





**Opéra Orchestre  
National  
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale  
**Michael Schönwandt**  
chef principal



**Service Développement Culturel**  
**Actions artistiques et pédagogiques**

**Carnet spectacle réalisé sous la direction de**  
Mathilde Champroux

**Rédaction des textes**  
France Sangenis

**Réalisation graphique**  
Hugo Malibrera

**Illustration de couverture**  
Margaux Othats

